

MON NOM EST JACOBS

Inconnu du grand public et pas beaucoup plus des spécialistes, Lamont Marcell Jacobs Jr., dit Marcell Jacobs, a débarqué comme une bombe dans le milieu du sprint en remportant le 100 mètres puis le 4x100 aux récents JO de Tokyo. Deux sacres en moins d'une semaine qui ont fait de l'Italien, né à El Paso au Texas, un héros national. Et de la Botte la nouvelle place forte du sprint mondial. Présentations.

PAR ANDREA CHAZY

HIROTO SEKIGUCHI / YOMIURI / THE YOMIURI SHIMBUN VIA AFP



Zharnel Hughes est parti trop tôt. Il est presque 22h, ce dimanche 1^{er} août à Tokyo, lorsque le coureur anglais se voit obligé d'abandonner, la mine déconfite, son couloir numéro quatre. Hughes est abattu, mais c'est la règle depuis 2010: un faux-départ disqualifie automatiquement son auteur.

Cette finale du 100 mètres des Jeux olympiques 2021 se fera donc sans lui. Une fin prématurée et dramatique qui n'a pourtant pas l'air de déconcerter son voisin de gauche. Couloir numéro trois, Marcell Jacobs est le seul à ne pas avoir bougé d'un iota sur l'emballement de Hughes. Au lieu de ça, l'Italien se redresse. Et sourit. *"Lorsque j'ai vu ce sourire, j'ai dit: 'C'est un signe! Il va gagner!' rejoue son coach Paolo Camossi. Marcell était calme, comme s'il courait à la maison. Cela tranchait avec l'Américain Ronnie Baker, dévoré par la tension. Même chose pour le Canadien Andre De Grasse."* À plus de 9 500 kilomètres de là, le silence emplit le lobby de l'Hôtel Florence. Depuis quelques heures, l'établissement, niché au bord du lac de Garde, est rempli de journalistes impatients de suivre la finale aux côtés de Viviana, la maman de Marcell Jacobs. À la télé, le commentateur plante le décor: *"Ils sont sept athlètes prêts à donner leur vie pour l'immortalité sportive."* Le coup de feu retentit. À mi-parcours, Marcell Jacobs est déjà en tête. Il ne la lâchera plus. Au moment où ses jambes passent la ligne d'arrivée, Jacobs est champion olympique en 9"80: nouveau record d'Europe.

"C'est le plus grand jour de tous les temps. Jamais dans l'histoire du sport, nous n'avions connu un tel jour. Jamais. Ce jour est plus grand que les Mondiaux de foot gagnés par l'Italie en 1934 et 1938, plus que la coupe du monde de 1982, plus que celle de 2006." Le cours d'histoire est signé Maurizio Crosetti, plume historique du quotidien *La Repubblica*, qui a vécu ce jour-là le meilleur dimanche de sa vie. Au lendemain du sacre de Jacobs et Tamberi – co-sacré champion olympique du saut en hauteur dix minutes plus tôt –, les deux hommes font la Une de tous les journaux du pays. *"Les Dieux de l'Olympe"*, comme le titre *La Stampa*, prolongent à leur tour l'été enchanté de l'autre côté des Alpes. Après Mâneskin à l'Eurovision et l'Euro 2020 de football, c'est au tour de l'athlétisme italien de briller de mille feux. Et ce n'est que le début. Quatre jours plus tard, sur le 4x100 mètres, Fausto Desalu, Lorenzo Patta, Filippo Tortu et Marcell Jacobs, encore lui, grillent les Britanniques en finale pour offrir de nouveau l'or à la Botte. Au moment de rentrer à Rome, cinq médailles du précieux métal garnissent l'escarcelle azur. De quoi faire de l'Italie la deuxième meilleure nation de ces JO en athlète, derrière les États-Unis. De quoi surtout faire d'elle la nouvelle place forte du sprint mondial. Une surprise? Pas vraiment pour Stéphane Caristan, ancien athlète français reconverti consultant pour Eurosport: *"Lorsqu'on suit les catégories de jeunes, on se rend compte que l'Italie est une nation qui reconstruit*

son athlétisme tant chez les hommes que chez les femmes. On a assisté à une montée en puissance ces dernières années, et la victoire dans le relais en est la parfaite illustration: excepté Jacobs, qui n'a pas fait de compét' chez les jeunes, tous les autres ont gagné par le passé sur 100 ou 200 mètres."

N'empêche, la sensation est immense: avant 2018, aucun athlète italien n'était descendu en dessous des dix secondes sur 100 mètres. Le meilleur performeur s'appelait Pietro Mennea et son record (10"01) datait de... 1979. Trois ans plus tard, le Comité olympique national italien (CONI) peut se gargariser de compter dans ses rangs le successeur de Linford Christie, dernier athlète européen avant Jacobs à avoir accroché la victoire sur 100 mètres – c'était en 92, à Barcelone. Comment expliquer une telle progression? Un premier facteur émerge de lui-même: celui du renouveau générationnel. Rien qu'en se basant sur le relais, Patta a 21 ans, Tortu 23, Jacobs 26 et Desalu sept mois de plus que ce dernier. L'ancien sprinteur local Simone Collio en est convaincu: *"Dans l'histoire, il y a des cycles où l'on voit un, deux ou trois athlètes émerger avec des prédispositions plus importantes que les autres. Au-delà de Jacobs et de Tortu le 1^{er} août, Alessandro Sibilio – qui a 22 ans – s'était également qualifié en finale sur le 400 mètres haies en 47"93. Tout porte à croire qu'il y a un renouvellement générationnel qui joue en notre faveur en ce moment."* Selon Collio, qui détient le quatrième meilleur chrono de l'histoire du sprint italien avec un 10"06 claqué à Rieti en 2009, c'est surtout tout un système qui s'est mis à la page après des années à se chercher sans se trouver. *"Il y a eu des changements dans le volume d'entraînement et dans l'intensité, reprend-il. Ces dix dernières années, les entraîneurs sont allés regarder ce qui se faisait ailleurs. Pourquoi pas avant? Peut-être parce que c'est plus facile aujourd'hui d'observer, de récolter des données... Tout est plus accessible."* L'un des principaux responsables de ces succès en pagaille se nomme Filippo Di Mulo. Déjà présent aux côtés de Simone Collio et ses potes lorsqu'ils avaient récolté l'argent en 4x100 mètres aux championnats d'Europe de Barcelone en 2010, le sexagénaire était de la partie cet été à Tokyo. *"Filippo est un entraîneur extrêmement compétent, tant dans la préparation d'une compétition que dans l'accompagnement des athlètes, dit Collio. Prenez le cas de Marcell: le gars venait d'être champion olympique en 9"80. Nerveusement, il aurait pu être à plat avant le relais. Eh bien, pas du tout. Notamment parce que Filippo a l'expérience et cette capacité de dire les bons mots au bon moment."* Une qualité dont Marcell Jacobs a d'ailleurs toujours eu besoin dans sa vie, sur comme en dehors des pistes.

"Il voulait pleurer, il voulait vomir"

Tokyo, dans la nuit du dimanche au lundi 2 août. Il est 4h lorsque Marcell Jacobs regagne le village olympique. Après plusieurs heures passées en conférence de presse,



LI YIBO / XINHUA VIA AFP - ALBERTO RIZZOLI / AFP - ALESSANDRA SZMIGIEL / POOL / AFP

C'est au foot que l'un de ses entraîneurs lui fait la remarque qui va changer sa vie. "Marcell, tu cours bien, mais pas derrière un ballon!"



ANDREJ ISAKOVIC / AFP - SERGEI GAPON / AFP

à faire des photos et à passer les tests anti-dopage, le natif d'El Paso, au Texas, peut enfin se poser dans sa chambre. Une part de pizza entamée occupe une main tandis que l'autre tient le téléphone qui lui permet d'enfin débriefer sa victoire avec sa mère. "Il m'a dit: 'J'ai besoin de manger, de me laisser un peu aller, de relâcher la pression, de dormir', relate Viviana Masini. Il était au septième ciel, il voulait pleurer, il voulait vomir, il était traversé par d'innombrables émotions différentes et opposées. J'ai été heureuse pendant deux minutes de l'aider à décrocher." Se présenter au monde n'est pas chose aisée, encore un peu moins lorsqu'on est Marcell Jacobs. Car parfois, les questions et les interrogations à son sujet sont déplacées. Pas le bon nom de famille? Pas la bonne couleur de peau? Le coureur italien ne les entend pas directement comme cela, mais c'est tout comme. "Je suis arrivé en Italie à l'âge de 18 mois, mes trois enfants sont nés ici, rabâche-t-il à qui veut l'entendre. Je me sens Italien dans chaque cellule de mon corps... À tel point que j'ai des difficultés avec l'anglais!" Paolo Camossi, son coach, est fatigué lui aussi: "Il y a toujours des idiots qui veulent faire du buzz en disant que Marcell n'a pas le bon nom, pas la bonne couleur de peau, relate-t-il. Forcément que ça lui fait du mal d'entendre ça. Il a grandi en Italie et il a un accent qui vient du lac de Garde. Comment est-ce que tu peux penser une seule seconde que ce gars n'est pas italien?"

C'est pourtant comme ça depuis le début. Ou presque. Dès l'âge de sept ans, Marcell prend conscience un peu malgré lui que son nom de famille ne sonne pas comme celui des autres enfants. Quand les camarades de classe de son école primaire de Desenzano del Garda lui demandent qui est son père, Marcell répond qu'il n'existe pas. Quand il relate la scène à sa mère le soir-même, celle-ci décroche le téléphone. "J'ai immédiatement contacté sa grand-mère américaine pour qu'elle vienne passer dix jours de vacances ici, raconte Viviana Masini. Pour que Marcell puisse avoir un aperçu de ses racines." La nonna des States montre au jeune Marcell des photos de ce père inconnu, lui parle de lui et des ressemblances qu'il y a entre eux, lui raconte l'histoire de ses parents. Le couple Jacobs-Masini est né en Italie à la fin des années 1980. La grande sœur de la mère du futur sprinteur l'emmène dans une discothèque à une centaine de kilomètres de chez eux, appelée "Le Palladium". L'établissement est en partie fréquenté par des militaires américains qui séjournent à côté, au sein de la caserne d'Ederle, non loin de Vicence. C'est ici que l'amour est né entre Viviana Masini et Marcell Jacobs senior. Le jeune militaire américain, 20 ans, doit rentrer au pays. Cela n'effraie pas Viviana, 17 ans, qui décide de le suivre. "Il m'avait dit: 'Le seul moyen que tu viennes avec moi, c'est que tu m'épouses! rigole aujourd'hui Viviana. Alors moi, totalement folle, j'ai dit: 'Mais bien sûr, marions nous! Je ne voulais pas rester seule en Italie.'" En 1990, le couple traverse l'Atlantique et pose ses valises au Texas. Quatre ans plus

tard, Marcell Jacobs fils voit le jour. Mais passera très peu de temps avec son père, muté dans la foulée en Corée du Sud. "Les familles ne pouvaient pas suivre car l'endroit n'était pas sûr comme aujourd'hui, ajoute la maman de Marcell Jacobs. Alors, je suis retournée avec Marcell en Italie pendant un an. Quand il est rentré aux États-Unis, mon ex-mari m'a fait comprendre qu'il ne voulait plus remplir ce rôle de mari et de père. Je suis donc rentrée en Italie pour de bon."

Sur les rives du lac de Garde, le bambino Marcell Jacobs fait du sport très tôt pour oublier tout ça. Mais pas seulement. C'est également une manière pour sa mère de dormir en paix, la faute au caractère hyperactif de sa progéniture. Après avoir testé la natation ou encore le basket, c'est au foot que l'un des entraîneurs de "Motoretta" (le scooter) lui fait une remarque qui va changer sa vie. Un limpide "Marcell, tu cours bien, mais pas derrière un ballon!" suffira. Viviana reprend: "Quand il a commencé l'athlétisme, les dimanches, il faisait plusieurs épreuves à la fois: 60 mètres, saut en longueur, lancer de poids, saut en hauteur..." C'est d'abord le saut en longueur qui a les faveurs du gamin. Le potentiel est indiscutable, et un record d'Italie à 8,48 mètres (finalement non-homologué à cause du vent) est même là pour en attester. Mais pour le corps du jeune homme, chaque saut ou presque est douloureux. Paolo Camossi, ex-référence italienne du triple saut qui le suit, en sait quelque chose: "Marcell a une composition de la rotule qui n'est pas stable. À chaque fois qu'il manquait son saut, même de peu, cela affectait le cartilage à cet endroit et ça lui provoquait des douleurs importantes. Au bout d'un moment, on a pris la décision d'arrêter." S'il commence petit à petit à faire du sprint en parallèle, la bascule intervient lors des championnats d'Europe de Glasgow en mars 2019. Après trois échecs lors des qualifs du saut en longueur, Marcell Jacobs est au pied du mur. La décision est prise: désormais, ce ne sera que du sprint. Le compte à rebours est lancé.

La ruée vers l'or

Février 2021, Berlin. À un peu plus de cinq mois du coup d'envoi des JO de Tokyo, Marcell Jacobs se présente sur 60 mètres et claque un retentissant 6"55. Ni plus ni moins que la deuxième meilleure performance italienne de l'histoire sur la distance. Camossi y voit un déclic: "C'était la première course après le début du travail avec sa coach mentale et du coup, il y avait des attentes logiques. Au moment où le juge dit 'Prêts?', Marcell était encore en train de prendre ses marques. Et finalement, il part comme une bombe. Après la course, il me dit: 'Coach, le gars nous demande si on est prêts, mais moi, je ne l'étais pas! Ça sert à quoi alors?' J'ai compris qu'il avait su capter comment gérer la pression. Un nouveau Marcell est né ce jour-là." Le fruit d'un travail de près de deux ans effectué à Rome, où il vit aujourd'hui. Nicoletta Romanazzi, la fameuse mental coach en question,

est loin d'être étrangère aux succès récents de Marcell Jacobs. "Il y a un an, il était un peu anxieux au moment des courses, explique-t-elle. Il ne voulait pas être là, il avait les jambes un peu lourdes. En fin de compte, il ne pouvait pas exprimer tout son potentiel. Une partie du problème était dans sa tête." Elle lui conseille de renouer le contact avec son père. Jacobs s'exécute, et même si tout ne se passe pas comme prévu au départ, il s'accroche: "Sur les conseils de Nicoletta, j'ai envoyé un message disant: 'Salut, comment ça va? Je pars pour le rassemblement avec l'équipe nationale.' Il a répondu: 'Salut, bon rassemblement.' J'ai alors dit à ma copine: 'Putain, regarde la façon dont ce connard m'a répondu, je ne lui parle plus...' Mais finalement, on a continué à s'écrire. Je le reverrai l'année prochaine, je l'ai invité à mon mariage."

Ce nœud au cerveau défait, il faut maintenant que le physique suive. C'est en partie pour cela que le chiropraticien français Renaud Dejean rejoint l'équipe. Basé à Rome, ce Français travaille depuis 2016 pour le CONI, le Comité olympique italien, et suit depuis

"Il y a toujours des idiots qui veulent faire du buzz en disant que Marcell n'a pas le bon nom, pas la bonne couleur de peau. Alors qu'il a grandi en Italie et il a un accent qui vient du lac de Garde. Comment est-ce que tu peux penser une seule seconde que ce gars n'est pas italien?"

Paolo Camossi, son coach



deux ans Marcell Jacobs. Selon ses dires, là aussi, il y avait du boulot: "Marcell mesure 1,85 mètres pour 85 kilos, ce n'est pas un monstre. La première fois que je l'ai vu, c'était déjà un mec avec un super niveau, mais il y avait une biomécanique qui était complètement à revoir. C'est fondamental car en chiropraxie, on essaye d'ajuster la colonne vertébrale pour améliorer le rapport ostéo-musculo-neuro-squelettique. Quand tout ça fonctionne, tu peux t'entraîner correctement, récupérer correctement et ainsi réduire au maximum les risques de blessure. Et plus t'as du temps d'entraînement, plus t'as des chances de performer derrière." Paolo Camossi n'en demandait pas tant. Quand il apprend le report d'un an des JO à cause de la Covid, le coach se trouve sur le terrain d'entraînement avec Marcell. Les deux hommes sont fous de joie: cela signifie qu'ils ont douze mois supplémentaires pour travailler d'arrache-pied. "C'était une victoire pour nous car on n'était pas prêts. Tant psychologiquement que sportivement, souffle Camossi. Peut-être qu'en 2020, Marcell serait allé en finale, mais il n'aurait pas gagné. Il lui manquait de la technique, la biomécanique parfaite pour courir, de la confiance..."

Cette année 2021 se transforme en autoroute pour le coureur italien, dont la montée en puissance impressionne. En mars, Jacobs est champion d'Europe en salle sur le 60 mètres à Torun en Pologne. En mai, il passe sous la barre des 10 secondes sur 100 mètres lors d'un meeting à Savone. Aux JO en demi-finales, il améliore de dix centièmes son meilleur chrono avec un premier record d'Europe à 9"84. Avant de terminer le boulot en finale au nez et à la barbe d'adversaires qui ne le connaissaient pas vraiment avant ce jour-là. Forcément, les premiers soupçons émergent rapidement. "Inévitablement, quand un gars quasiment inconnu devient champion olympique en 9"80, on se dit 'Il sort d'où?' pose Stéphane Caristan. Mais Marcell Jacobs, ce n'est quand même pas la même chose qu'Alex Wilson (sprinteur suisse suspendu cet été pour dopage, ndlr) par exemple. Marcell, on l'a vu courir cet hiver, il a été champion d'Europe avec la manière... Il n'est pas passé de 10"40 à 9"84 d'un coup comme le Suisse." Pour sa mère, pas forcément le témoin le plus objectif du monde sur le sujet, cela ne fait aucun doute: le fiston est clean et son triomphe est une revanche sur la vie. "Marcell a pu dire haut et fort qu'il était italien, qu'il se sentait italien, qu'il s'entraînait en Italie, pour l'Italie, conclut Viviana. Maintenant, j'espère aller à Paris pour les prochains Jeux olympiques. Je me souviens qu'on y était allés avec Marcell lorsqu'il avait 4 ans pour faire Euro Disney. Cela avait été un superbe voyage..." Le parc d'attractions de Mickey et Minnie peut trembler: dans trois ans, Marcell Jacobs ne reviendra pas dans la Ville Lumière pour enchaîner les tours de Space Mountain. Car l'attraction, ce sera lui.

— TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC, SAUF CEUX DE MARCELL JACOBS

